

EP



ÉDITIONS
2024
PARUTION 17/11/2023

La Pérégrination vers l'Ouest

Textes et interview par Lucie SerVin



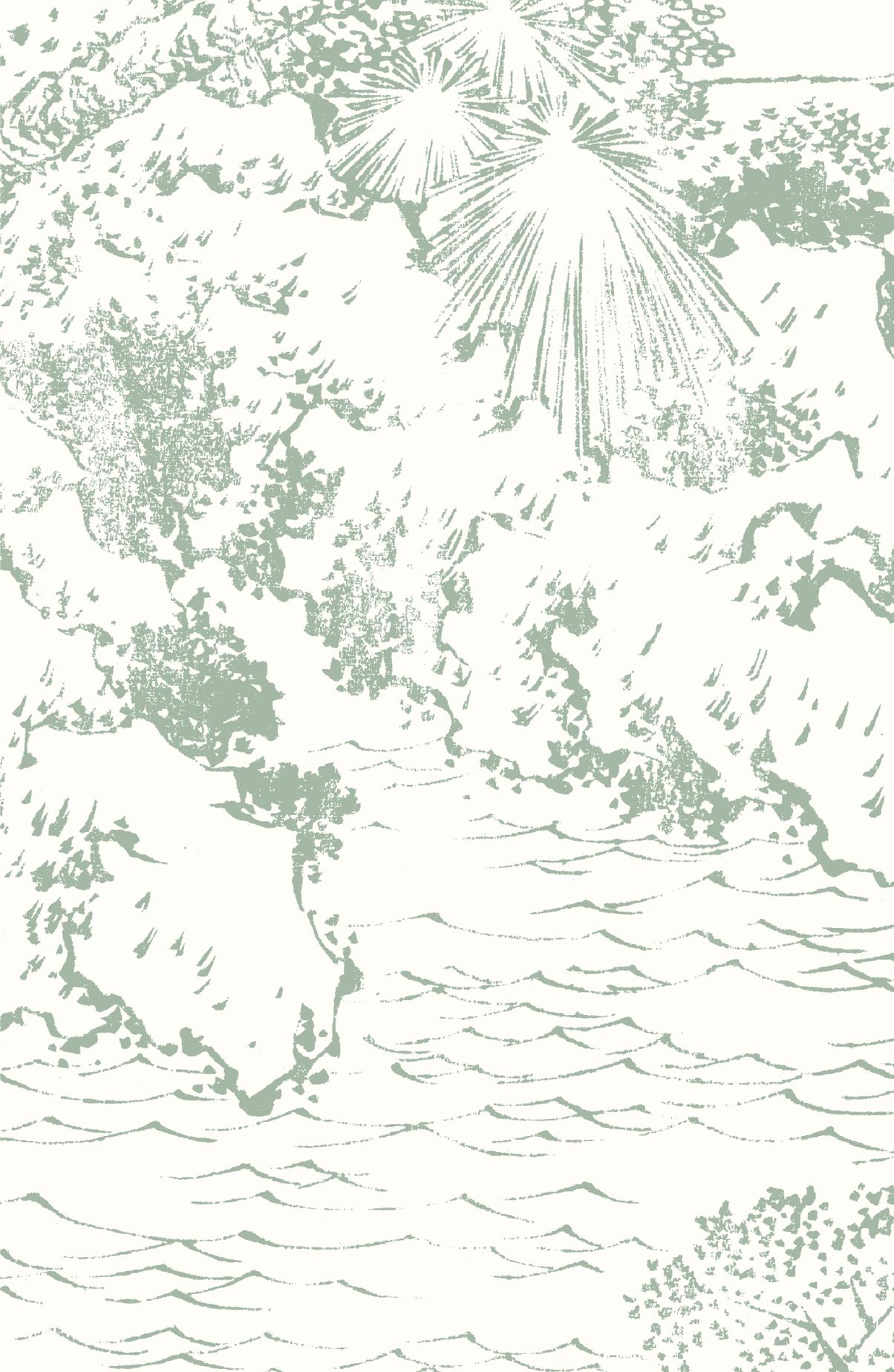
2024

PRESSE

Sylvie Chabroux
sylvie@chabroux.com
06 64 25 48 42

LIBRAIRIE

Lise Hay
lise@editions2024.com
06 50 59 86 08



La Pérégrination *vers* *l'Ouest*



Intégrale
des illustrations
de l'édition japonaise
de 1806-1837

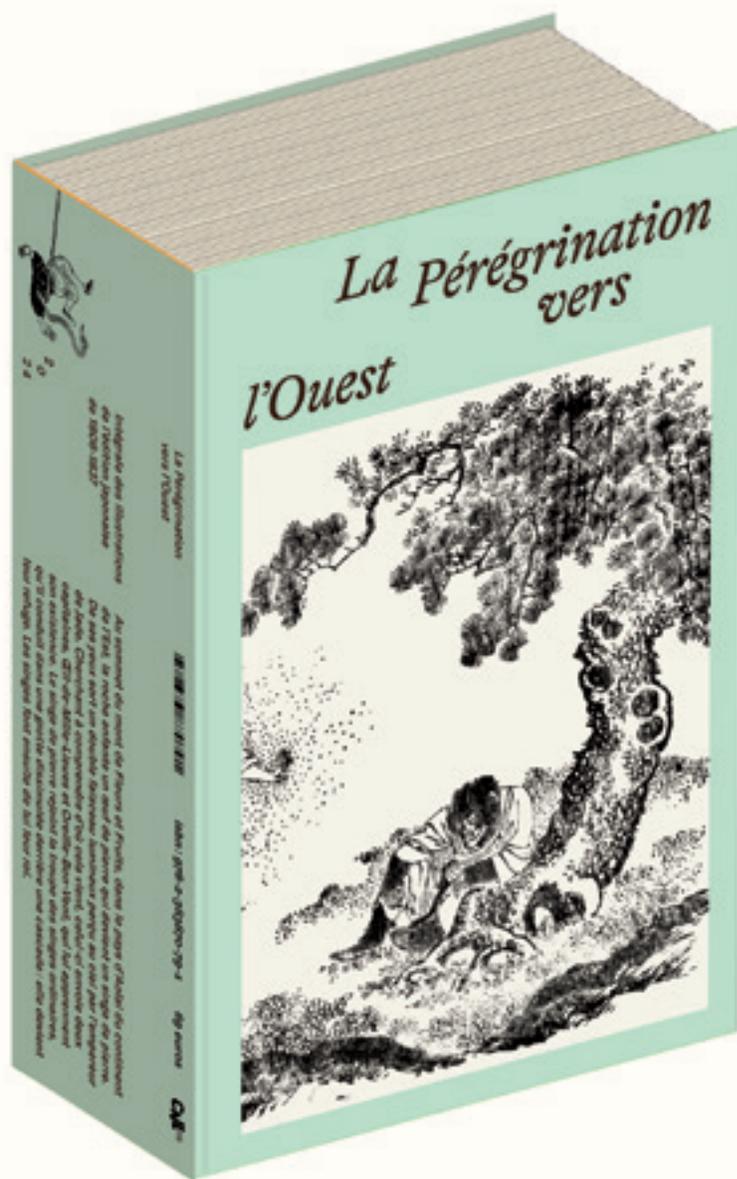
Sous la direction de
Christophe Marquet

Illustrations :
Ōhara Tōya Minsei
Utagawa Toyohiro
Katsushika Taito

Résumés et légendes :
Delphine Mulard
Évelyne Lesigne-Audoly

Textes et commentaires :
Christophe Marquet
Vincent Durand-Dastès
Delphine Mulard
Xavier Guilbert

2024



Prix public : 69 € / Parution 17/11/2023
 Format : 160 x 249 mm / Pagination : 836 pages
 Couverture Wibalin teinté dans la masse avec cuvette,
 étiquette et marquages à chaud 3 plats.
 Impression en bichromie (Noir et Pantone) et CMJN
 sur papier Holmen Book 2.0 70g
 Reliure cousue renforcée, tranchefile et 2 signets
 Maquette : Erwan Chouzenoux - Poste 4
 ISBN : 978-2-38387-079-1 / Premier tirage : 4 000 ex

Avec cet ouvrage, les éditions 2024 proposent une réédition inédite en France comme au Japon. Classique incontournable de la culture sino-japonaise, *La Pérégrination vers l'Ouest* est à l'origine d'une tradition populaire qui se retrouve jusque dans l'univers de Dragon Ball. Privilégiant toujours l'objet visuel et une fabrication soignée, la démarche patrimoniale a séduit les plus grands spécialistes qui se sont associés à cette aventure éditoriale hors norme et pionnière.

Un trésor oublié

La Pérégrination vers l'Ouest, aussi traduit en français « Le Voyage en Occident », « Le Singe pèlerin » ou « le Pèlerinage d'Occident » compte avec *Au bord de l'eau*, *Les Trois royaumes* et *Le Rêve dans le pavillon rouge* parmi les « quatre livres extraordinaires » de la littérature chinoise : des romans considérés comme étant les œuvres de fiction les plus influentes de la Chine ancienne. À partir d'une tradition orale, la première version écrite en chinois de *La Pérégrination vers l'Ouest* est fixée en 1592 et attribuée à Wú Chéngēn. Cette épopée en cent chapitres débute par la quête d'immortalité d'un singe mégalomane, Sun Wukong en chinois, Son Gokū en japonais, qui défie l'empereur et les dieux et finit par être puni par Bouddha et emprisonné dans une montagne. Il ne sera libéré que cinq siècles plus tard, pour accompagner le moine Xuanzang (Tripitaka) parti chercher les écritures sacrées auprès de Bouddha dans son paradis d'Occident. Cette grande odyssée initiatique se présente sous la forme d'un trépidant récit d'aventures qui passe en revue tout le bestiaire monstrueux de la mythologie chinoise. Introduits au Japon à l'époque d'Edo, (1603-1868), avant d'y être traduits, ces romans fleuves finissent par s'y imposer comme des classiques. L'essor économique et culturel de nouvelles grandes villes favorise alors l'émergence de la bourgeoisie marchande.

Les textes se diffusent avec le développement de l'édition commerciale et l'apparition d'une véritable littérature populaire, grâce à un nouveau média de masse, le livre xylographique illustré. C'est dans ce contexte qu'est éditée cette première version illustrée au Japon de *La Pérégrination vers l'Ouest*, entre 1806 et 1837, à Ōsaka. Car même si les impressions coûtent cher, tout un système de location et de bibliothèques de prêt donne accès aux livres aussi bien dans les villes que dans les campagnes.

La publication de ce roman illustré, en épisodes, à la manière des romans-feuilles en vogue à l'époque, s'étale sur plus de trente ans. Le livre se compose de quatre séries comprenant chacune dix fascicules. Le texte y a été très largement abrégé au profit des images. Ainsi les 250 gravures qui ornent le récit ont été réalisées successivement par trois artistes de l'école *ukiyo-e*. Le peintre Ōhara Tōya s'est chargé de la première partie (chapitres 1-29), avant d'être relayé en 1827 par Utagawa Toyohiro (1774-1830), par ailleurs l'illustrateur de nombreux romans de l'écrivain Kyokutei Bakin (1767-1848), surnommé le Balzac japonais. A la mort de cet illustrateur, les troisième et quatrième parties ont été confiées à Katsushika Taito (?-c. 1853), plus fidèle disciple du grand Hokusai (1760-1849). Stylistiquement très proche de son maître, il avait participé dans sa jeunesse à l'édition de la plupart des volumes de la célèbre *Hokusai manga* (Livres II-IX, 1815-1819).





À propos des illustrateurs

Illustrateur des livres 01 à 10 de *La Pérégrination vers l'Ouest*, en 1806, Ōhara Tōya Minsei est un peintre réputé, actif à Ōsaka dans le premier tiers du XIX^e siècle.

Utagawa Toyohiro (1773-1828), imagier des livres 11 à 20, en 1828, est un artiste important de l'école Utagawa et élève lui-même d'Utagawa Toyoharu, le fondateur de l'école. Il accueille Hiroshige dans son atelier pendant sa formation.

Katsushika Taito (?-c. 1853), aussi appelé Toenro Hokusen est, lui, issu de la classe des guerriers ; Taito rencontre Hokusai à Nagoya au milieu des années 1810, et collabore à sa *Manga*, qui fut publiée en 1815. Il s'installe ensuite à Edo et prend le nom de Taito après 1820, lorsque Hokusai (qui signait jusqu'alors Taito) change son propre nom en Iitsu. Il illustre les livres 21 à 40, entre 1835 et 1837.

Une épopée éditoriale

En 2014, lorsque l'équipe des éditions 2024 découvre les images de cette édition de *La Pérégrination vers l'Ouest*, ils ne savent rien ni du contexte de la publication, ni de la place de cette œuvre dans la tradition japonaise. « Nous sommes tombés par hasard sur ces illustrations sur le site *Coconino-world* qui proposait un espace dédié au patrimoine. Au départ, nous ignorions même que ces images étaient accompagnées d'un texte » confie Olivier Bron. La curiosité une fois aiguisée, des renseignements sont pris. A cette époque, les éditions 2024 ont commencé à développer un segment patrimoine en entamant notamment la réédition des bandes dessinées de Gustave Doré. « Nous étions à l'affût de nouveaux projets et ces images nous ont beaucoup impressionnés. Nous avons commencé à fouiner sur les sites de mise aux enchères et sur l'équivalent du site Gallica au Japon. Jusqu'à présent, ces romans populaires illustrés n'ont pas suscité un grand intérêt ni au Japon ni en Occident. Il y a peut-être une forme de mépris pour cette littérature populaire, en comparaison aux œuvres liées à la poésie ou à la peinture des lettrés. L'avantage c'est que ça nous a permis d'acheter des exemplaires des éditions originales à des tarifs raisonnables... et c'est tout un réservoir d'images inépuisable à exhumer ! » explique Simon Liberman. De fait ces images n'ont jamais été rééditées depuis le XIX^e siècle au Japon.

Dans la lancée, l'équipe fait l'acquisition de plusieurs autres romans illustrés publiés à la même époque. Le choix s'arrête pourtant sur l'intuition première et décide de la réédition de cette version de *la Pérégrination vers l'Ouest* : « Ce récit fantastique nous semblait le plus proche de notre identité éditoriale. Et le lien, direct, avec une œuvre aussi importante que *Dragon Ball* pour la bande dessinée, créait une sorte de pont avec notre catalogue » commente Olivier.

Le travail éditorial peut commencer. « Il était nécessaire d'avoir le maximum de matière première. Les impressions du XIX^e siècle sont parfois de qualité aléatoire et ont plus ou moins bien traversé le temps. Notre réédition s'appuie sur deux versions complètes et la moitié d'une troisième. Pour obtenir les meilleures images possibles, nous avons travaillé comme un puzzle. Nous partons de la meilleure image puis nous corrigeons à partir d'éléments qui ressortent mieux sur une autre édition. Ce n'est pas toujours possible, c'est un gros travail de nettoyage et de reconstitution », poursuit-il. 2024 étant d'abord un éditeur d'images, proposer une intégrale des illustrations a très vite été l'évidence. Restait à résoudre la question de la traduction du texte, pour garder un système qui ordonne les images dans un fil narratif cohérent, et permettre au lecteur de lire et comprendre cette somme illustrée.

Une démarche patrimoniale et scientifique

« Depuis le départ, l'idée n'a jamais été de faire un livre de recherches, mais de faire découvrir ces images, et les mettre en valeur dans les meilleures conditions possibles. Ceci étant, on voulait que les textes de contextualisation soient solides scientifiquement », précise Simon. « Pour chaque image, nous traduisons le titre et les cartouches insérés dans l'illustration (en sino-japonais dans l'original). Pour suivre le fil du récit, nous proposons également un résumé de chaque chapitre. Enfin, l'œuvre est accompagnée de trois textes de présentation, d'une notice et d'un ensemble de notes et commentaires »

Cette exigence a poussé l'équipe à prendre contact avec des spécialistes. Au Musée Guimet à Paris, on les aiguille vers Christophe Marquet, de l'École française d'Extrême-Orient à Kyoto, figure centrale de ce domaine d'études, qui accepte de prendre la direction scientifique de l'ouvrage. La préface

principale dont il est l'auteur témoigne d'une recherche érudite sur les origines de cette édition. Pour la traduction et la rédaction du texte abrégé, 2024 fait appel à deux universitaires attachées à l'Université de Strasbourg : Evelyne Lesigne-Audoly, une spécialiste de la littérature japonaise, et Delphine Mulard, historienne de l'art qui, tout en collaborant au texte, s'est également chargée de compiler sous forme de notes un certain nombre de clés de lecture pour les images. Olivier explique : « La traduction du texte est complexe car il ne s'agit pas de japonais classique mais d'une forme sino-japonaise qui demande des compétences spécifiques. On a aussi fait le choix de nous appuyer sur la traduction d'André Lévy de 1991, dans l'édition de la Pléiade (Gallimard). Cette édition fait autorité et dans la mesure où il n'était pas question pour nous de publier le texte qui dans sa version complète — il se compose de près de deux mille pages — nous voulions aussi rester proche de cette édition. Nous avons par exemple repris les traductions d'A.Lévy pour les titres des chapitres, ou pour le nom des personnages, pour permettre au lecteur français de s'y retrouver, s'il veut aller plus loin. » À cette équipe sont venus s'ajouter Vincent Durand-Dastès, de l'INALCO, qui propose une préface sur le texte dans sa tradition chinoise, tandis que Xavier Guilbert ouvre des perspectives sur les innombrables versions, adaptations et reprises qui ont fleuri dans la culture populaire japonaise, à travers la littérature jeunesse, le cinéma, les jeux vidéos et, bien sûr, le manga, depuis Tezuka Osamu jusqu'à Toriyama Akira pour *Dragon Ball*.

Préfaces, traductions, et commentaires

Christophe Marquet

Direction scientifique, préface et notice

Christophe Marquet est directeur d'études à l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) et membre de l'Institut français de recherche sur l'Asie de l'Est (INALCO, université Paris Cité, CNRS). Ses recherches portent sur l'histoire de l'art japonais à partir du XVI^e siècle et en particulier les rapports entre l'image et le livre, ainsi que les formes picturales populaires anonymes à l'époque d'Edo (XVII^e - XIX^e siècle). Il est actuellement responsable du centre de recherche de l'EFEO à Kyōto.

Il est notamment l'auteur d'*Ōtsu-e. Imagerie populaire du Japon* (Picquier, 2015) et de *Hiroshige. Les éventails d'Edo. Estampes de la collection Georges Leskowitz* (In Fine éditions d'art, 2022). Il a codirigé les ouvrages *Du pinceau à la typographie. Regards japonais sur l'écriture et le livre* (EFEO, 2006), *Tekisuto to imēji wo amu. Shuppan bunka no nichifutsu kōryū/Marier texte et image. Échanges franco-japonais dans l'édition* (Bensei shuppan, 2015) et *Purimitifu kaiga ? Kingendai wo ikiru Ōtsu-e* (Peintures primitives ? Les images d'Ōtsu et leur héritage moderne et contemporain, Bijutsu Fōramu 21, 2017). Il a traduit et édité en fac-similé une dizaine de livres illustrés d'artistes japonais de l'époque d'Edo conservés à l'Institut national d'histoire de l'art et à la Bibliothèque nationale de France.

Il a collaboré à de nombreuses expositions d'art japonais, été commissaire d'*Ōtsu-e : peintures populaires du Japon. Des imagiers du XVI^e siècle à Miró* (Maison de la culture du Japon à Paris, EFEO, 2019) et de *Hiroshige et l'éventail : voyage dans le Japon du XIX^e siècle* (musée national des arts asiatiques-Guimet, 2023). Prix de la Society for the Study of

Japonisme (1999), Prix de la Société franco-japonaise des bibliothécaires et documentalistes (2016), il reçu en 2022 le « Classics Day Prize » à Kyōto, pour sa contribution à la diffusion de la connaissance de l'art japonais en France.

Evelyne Lesigne-Audoly

Traduction et résumés

Après avoir été enseignante de français et traductrice à Tôkyô, Evelyne Lesigne-Audoly a enseigné la langue et la littérature japonaises à l'Institut national des langues orientales (Paris), puis a été en charge de l'enseignement du japonais à la Maison de la culture du Japon à Paris (Fondation du Japon). Spécialiste de la littérature japonaise classique (Sei Shōnagon) et de la littérature prolétarienne, elle est actuellement maîtresse de conférences à l'université de Strasbourg, directrice du département d'études japonaises, membre du GEO (Groupe d'études orientales, slaves et néo-helléniques, UR1340).

Delphine Mulard

Traduction, résumés et commentaires

Diplômée de l'École du Louvre et de l'INALCO, Delphine Mulard est historienne de l'art japonais ; elle a soutenu une thèse en 2017 ayant trait à des manuscrits à peinture japonais des XVII^e et XVIII^e siècles. Elle est maître de conférences à l'université de Strasbourg et se consacre à l'étude de la culture visuelle populaire à l'époque d'Edo ainsi qu'à celle des collections japonaises en Alsace. Co-commissaire des expositions *Pages illustrées du Japon* (Malraux, octobre 2020) et *Samourais : guerriers et esthètes* (Bnu, mars-juillet 2022).

Vincent Durand-Dastès

Préface

Vincent Durand-Dastès est professeur de littérature chinoise prémoderne à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO).

Spécialiste de la littérature narrative (roman, anecdotes, ballades narratives, théâtre) des derniers siècles de la Chine impériale, il étudie plus particulièrement les récits hagiographiques, l'imaginaire des au-delà et, d'une façon générale le rapport au surnaturel dans la littérature chinoise pré-moderne.

Xavier Guilbert

Postface

Xavier Guilbert est diplômé d'une grande école d'ingénieur et a vécu cinq ans au Japon. Depuis 1996, il fait partie du collectif *du9 - l'autre bande dessinée*, espace critique sur internet dont il assume aujourd'hui le rôle de rédacteur en chef. Il a publié des articles dans *le Monde Diplomatique* et *Neuvième Art*, et contribue à la revue *ATOM*. Spécialiste du manga, il a également été à plusieurs reprises commissaire d'exposition, notamment pour les grandes rétrospectives organisées par le Festival d'Angoulême (Tezuka Osamu, Matsumoto Taiyō, Tsuge Yoshiharu, Mizuki Shigeru et Ikegami Ryōichi).

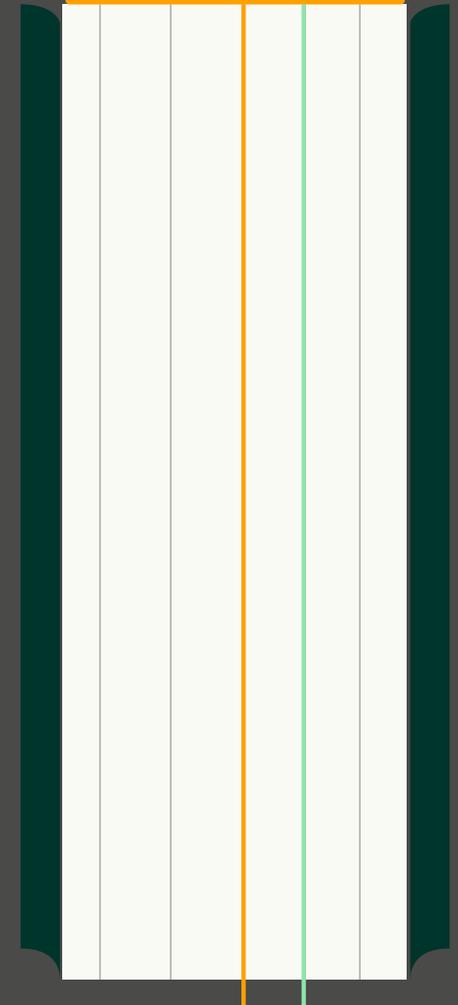
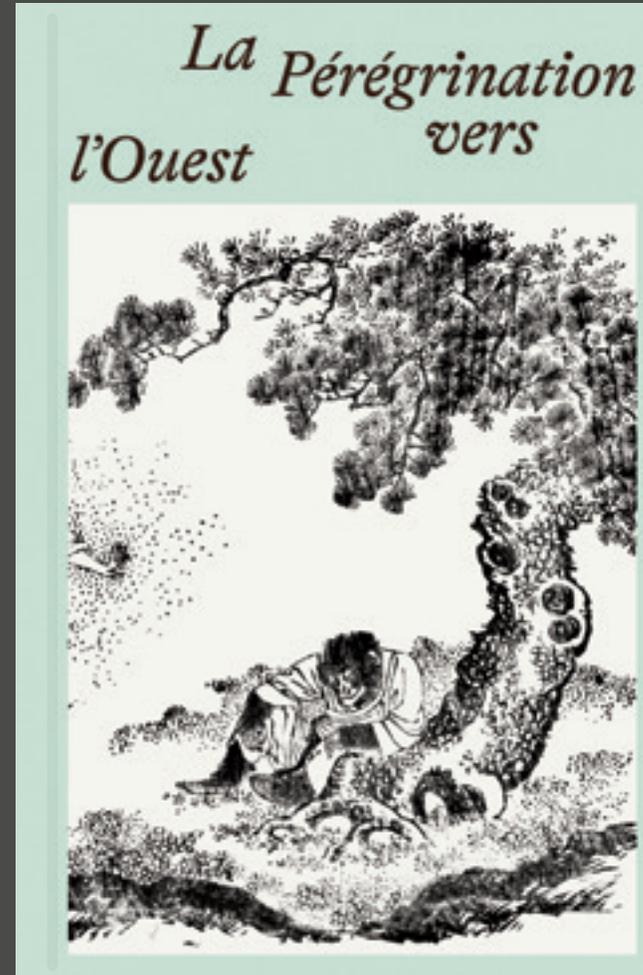
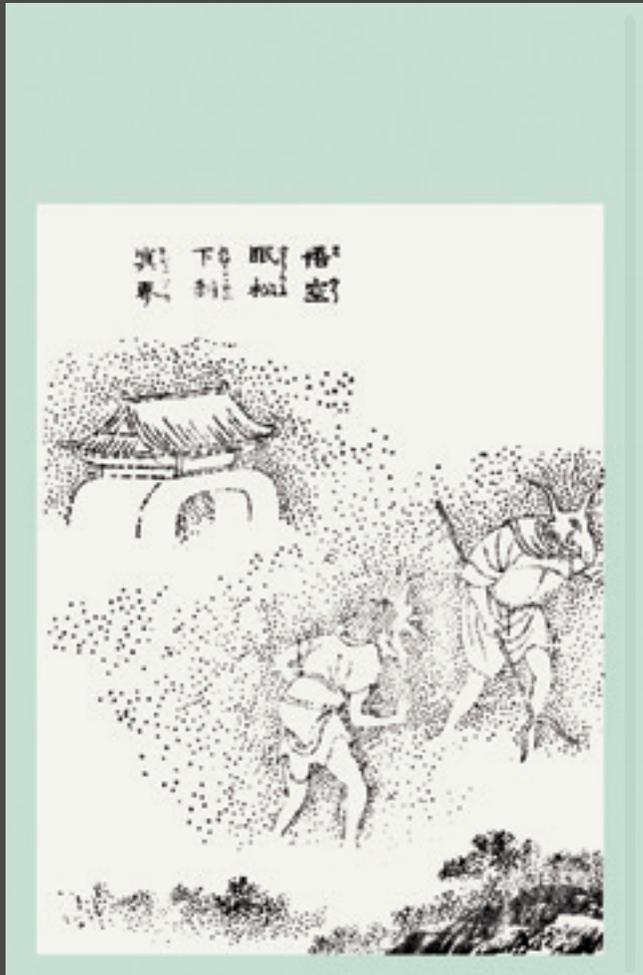
Il est également l'auteur, pour le CNL, d'un *Panorama de la bande dessinée* qui décortique tous les chiffres du monde des bulles sur dix ans, entre 2010 et 2020.

WBN507_OLD GOLD

1° et 4° de couverture : cuvette gaufrée et étiquettes
Texte: marquage noir
Perso: Impression noir

Gardes :
WBN522 DARK GREEN

Signets : vert / orange



Nous vous proposons de découvrir, dans les pages suivantes, quelques extraits de notre livre : l'intégralité de la notice, ainsi que quatre chapitres au fil du récit, à titre d'exemple.
Dans l'objet final, l'impression des pages noir & blanc se fera en bichromie (Noir et un Pantone gris) pour plus de finesse, sur un papier bouffant naturel reprenant les caractéristiques principales du papier des éditions originales.

Notice sur *La Pérégrination vers l'Ouest illustrée*, édition japonaise de 1806-1837



fig. 1

Katsukawa Shunsen 勝川春仙, la chaîne de production du livre xylographique, d'après Tōri Sanjin 東里山人, *Takarabune kogane no habashira* 寶船黄金桅 (*Le Mât en or de la barque aux trésors*), Edo, 1818, bibliothèque Hōsa bunko, Nagoya.

Le présent ouvrage reproduit l'intégralité des illustrations de l'*Ehon Saiyūki* (*La Pérégrination vers l'Ouest illustrée*), qui est la seconde traduction japonaise du roman chinois *Xiyouji*, publiée à Ōsaka, en quatre parties, entre 1806 et 1837 fig. 2.

Ces deux premières traductions japonaises de *La Pérégrination vers l'Ouest* sont des « livres tabellaires » (*seiban-bon* 整版本), appelés aussi « livres xylographiques » (*banpon* 版本), c'est-à-dire des ouvrages dont les textes et les images sont imprimés à l'aide de matrices en bois de cerisier, gravées à la main dans le sens du fil. Cette technique permet la libre combinaison du texte et de l'image, et leur reproduction fidèle, sans les contraintes de l'impression en caractères mobiles. Les préfaces et les « éloges » qui figurent en tête des différentes parties de l'ouvrage sont ainsi reproduits dans la graphie même de leurs auteurs fig. 6 et 7.

La publication d'un livre xylographique, à l'époque d'Edo, passe par une chaîne de production qui comporte de nombreux acteurs et corps de métier : le libraire-éditeur, tout d'abord, qui est à la fois le commanditaire et le diffuseur, l'auteur (ou le traducteur), le correcteur, le préfacier, l'illustrateur, le copiste, le maître graveur et enfin le maître imprimeur. Cette organisation est représentée visuellement dans un petit récit illustré publié en 1818 fig. 1, à la période où parut la traduction japonaise de *La Pérégrination vers l'Ouest*. Si l'on s'en tient aux seuls intervenants identifiés par

leur nom, cet ouvrage ne mobilisa pas moins de trois traducteurs, quatre préfaciers et auteurs d'éloges, trois illustrateurs, deux graveurs et deux ou trois éditeurs successifs.

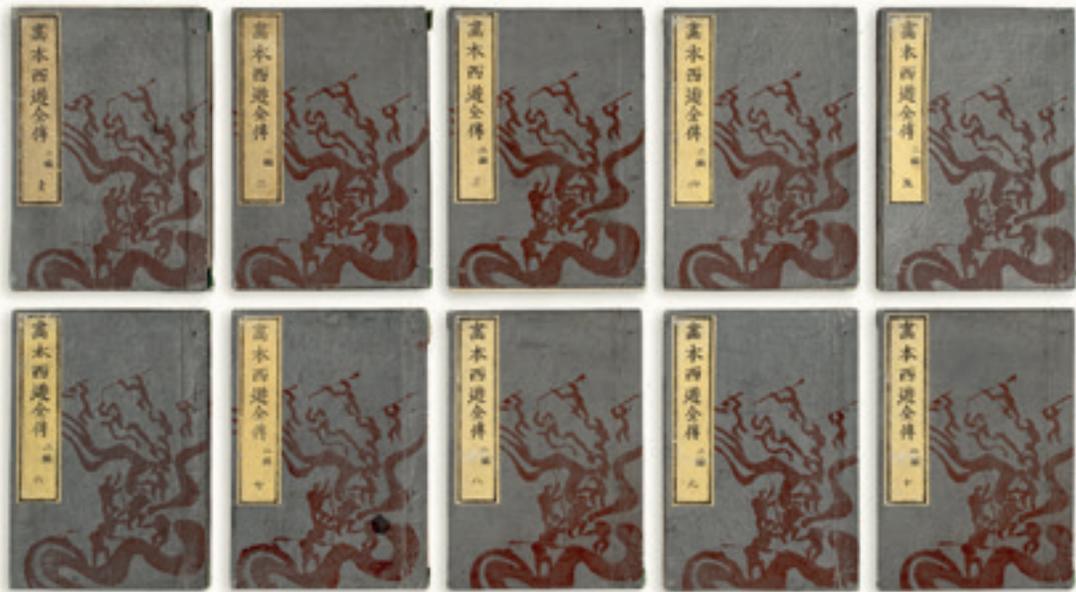
Si les trois illustrateurs du roman jouissent d'une relative réputation, il faut aussi rendre hommage aux maîtres graveurs (*chōkō* 彫工) qui ont merveilleusement traduit dans le bois les dessins de ces trois artistes. Les artisans qui ont travaillé pour la première partie et la quatrième partie ne sont pas connus, mais les noms de ceux qui ont réalisé les deux autres figurent aux colophons. Il s'agit d'Inoue Jihei 井上次兵衛 et d'Ichida Jirōbei 市田治郎兵衛 pour la deuxième partie (1828) fig. 3, et du même Inoue Jihei 井上治兵衛 pour la troisième partie (1835)¹.

Malheureusement, peu de choses sont connues à leur sujet, sinon la liste (partielle) des ouvrages qu'ils ont gravés. Ichida, originaire d'Ōsaka, a laissé son nom sur au moins quatre autres livres publiés entre 1803 et 1808². Inoue, originaire de Kyōto, a réalisé au moins vingt-six autres livres tout au long de la première moitié du XIX^e siècle, dont un certain nombre en collaboration avec Ichida d'ailleurs, principalement des albums de sites célèbres, des albums de reproductions de peintures et des romans illustrés, notamment de Bakin³. On doit à cet artisan aux doigts d'or, à la même époque, les quelque quatre cents planches de la traduction japonaise du *Roman des Trois Royaumes* (*Ehon tsūzoku Sangokushi* 繪本通俗三國志, 1836-1841).

1^{re} partie livres 1 à 10



2^e partie livres 11 à 20



3^e partie livres 21 à 30



4^e partie livres 31 à 40



fig. 2

Les quarante volumes de l'*Ehon Saiyūki* (La Pérégrination vers l'Ouest illustrée), 1806-1837, collection des Éditions 2024.



fig. 3
Colophon de la 2^e partie de l'*Ehon Saiyūki* (*La Pérégrination vers l'Ouest illustrée*), 1828. De droite à gauche figurent les noms du traducteur et de l'illustrateur (avec leurs sceaux), les noms des graveurs et un résumé de la 3^e partie à paraître, collection des Éditions 2024.



fig. 4
Quatrième de couverture de la 4^e partie de l'*Ehon Saiyūki* (*La Pérégrination vers l'Ouest illustrée*), réédition non datée (éd. *princeps* 1837), collection des Éditions 2024.



fig. 5
Frontispice de la 2^e partie de l'*Ehon Saiyūki* (*La Pérégrination vers l'Ouest illustrée*), édition *princeps*, 1828, Museum Volkenkunde, Leyde.

Pour se rendre compte de la qualité du travail des graveurs et des imprimeurs qui ont produit les images de *La Pérégrination vers l'Ouest*, il faut consulter les exemplaires des premiers tirages, malheureusement extrêmement rares. Ces éditions *princeps* montrent par exemple que certaines gravures, en particulier dans les frontispices, comportaient en plus du bois de trait un bois supplémentaire pour les nuances de gris fig. 5, qui disparut lors des tirages tardifs □ 359.

Matériellement, *La Pérégrination vers l'Ouest* fut éditée dans le format dit « moyen » (*hanshi-bon* 半紙本) – d'une dimension d'environ 22 cm de hauteur par 15,5 cm de largeur⁴ –, qui était privilégié pour les ouvrages populaires éducatifs et les romans de type *yomibon* 読本. Chaque genre de livre avait en effet, à l'époque d'Edo, un format en rapport avec son contenu. Le grand format était réservé aux livres savants et les plus petits formats à la littérature de divertissement, notamment. La dimension des illustrations originales, qui occupent deux pages en hors-texte, est de 17,9 cm de hauteur par 27 cm de largeur.

L'ouvrage parut en quarante volumes d'une vingtaine de folios (environ quarante pages)⁵ en moyenne. L'impression xylographique sur un papier *wasbi* à base d'écorce de mûrier ne pouvant se faire que sur une seule face, à cause de la finesse des feuilles, chaque folio est plié en deux et cousu au niveau du bord de la feuille. Il en résulte que la partie droite et la partie gauche des illustrations sont gravées sur des matrices différentes et que ce mode de reliure, dit en « sac » (*fukuro-toji* 袋綴), crée une coupure centrale dans l'image fig. 5. Au total, cette traduction représente 778 folios (1 556 pages), dont environ un tiers (240,5 folios) pour les illustrations. Il aura fallu, si l'on tient compte des illustrations de frontispice en couleurs, plus de quatre cents matrices de bois gravées recto verso pour imprimer cet ouvrage. Aucun de ces bois gravés ne semble avoir été conservé.

Chaque volume est muni d'une couverture relativement rigide, afin de supporter les manipulations de l'ouvrage dans le réseau des loueurs de livres (*kashibon.ya* 貸本屋) auquel il était destiné en priorité. La couverture de l'édition *princeps* de la première partie n'était pas illustrée, mais l'éditeur qui poursuivit la publication choisit pour chacune des quatre parties une couverture d'un motif et d'une couleur différents. Les couvertures des deux premières parties montrent la démultiplication de Son Gokū, muni de son bâton magique, en une douzaine de novices qui forment une troupe de singes et rappellent l'illustration du chapitre 21 du roman, où l'ogre Vent-Jaune attaque Gokū en déclenchant une tornade de son souffle et fait tournoyer dans les airs les petits novices qui étaient la transformation des poils de ce dernier □ 272⁶.

La couverture de la troisième partie présente des motifs de lotus, une plante sacrée dans le bouddhisme où elle symbolise la pureté et la renaissance. Enfin, la couverture de la dernière partie comporte des motifs de tuiles rondes, dites en forme d'étrier (*abumigawara* 鍙瓦), qui sont placées aux extrémités des toitures des temples bouddhiques et ornées de motifs floraux. Ce choix est évidemment une référence à la quête des textes bouddhiques en Inde, qui est l'argument en toile de fond du roman. Plusieurs tuiles portent des inscriptions en caractères chinois, dont une, Sekisōdō 石倉堂, sur la quatrième de couverture fig. 4, est le « nom de maison » (*dōgō* 堂号) de l'éditeur d'Ōsaka Kawachiya Chōhei, qui publia les troisième et quatrième parties de l'ouvrage⁷.

L'ensemble de l'ouvrage est composé de quatre « parties » (*ben* 編), réunissant chacune dix volumes (*kan* 巻), qui furent parfois cousus ensemble lors des rééditions tardives⁸. Ces divisions matérielles ne correspondent donc pas à la répartition selon une logique de contenu, en vingt « livres » (*juan* 卷) et cent « chapitres » (*hui* 回) dans l'édition originale chinoise. Elles proviennent d'une

normalisation des éditions japonaises, afin de permettre des échanges de publications entre libraires-éditeurs sur une même base.

En effet, les maisons d'édition installées dans les grandes villes s'associaient parfois pour partager l'investissement que représentait l'édition d'un livre (*aiiai-ban* 合相版) ou pratiquaient entre elles le « troc de livres » (*hongae* 本替)⁹. Les colophons de *La Pérégrination vers l'Ouest* comportent ainsi, outre le nom de l'éditeur principal d'Ōsaka, plus d'une dizaine de noms de libraires associés, à Ōsaka même, mais aussi à Sakai, Kyōto, Nagoya et Edo, qui en firent la vente, bien qu'ils n'en eussent pas le « copyright ». Il fallait que les livres aient la même unité matérielle pour faciliter ces échanges.

- 1 On note une différence pour un des caractères du nom d'Inoue Jihei entre les deux parties, mais il s'agit sans aucun doute du même graveur.
- 2 D'après Maruyama Suelo, *Kokusbi nayose (Catalogue des graveurs)*, Tōkyō, Yoshikawa Kōbunkan, 1982, p. 20.
- 3 Maruyama, 1982, *ibid.*, p. 10-12, cite 26 ouvrages gravés entre 1802 et 1874. Curieusement, il ne mentionne pas dans cette liste la traduction de *La Pérégrination vers l'Ouest*.
- 4 La dimension exacte est légèrement variable selon les éditions : ht. 21,8 cm x larg. 15,7 cm (ex. du fonds Tronquois à la BnF) ; ht. 22,3 cm x larg. 15,5 cm (ex. conservé à l'université de Kyōto).
- 5 Le nombre de folios varie entre 17 et 22,5 dans les trois premières parties (avec l'exception des volumes d'ouverture des 1^{re} et 2^e parties qui comportent préface et frontispices et montent à 30,5 et 33 folios), la quatrième partie étant moins régulière avec des variations plus importantes (entre 12 et 19,5 folios).
- 6 Voir le passage en question dans Wu Cheng'en, *La Pérégrination vers l'Ouest* (Xiyou ji), traduit par André Lévy, Paris, Éditions Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1991, vol. 1, p. 403-404.
- 7 Le sceau Sekisōdō figure aussi en bas à gauche du revers des couvertures des premiers volumes de la 3^e partie (dans l'édition *princeps* conservée au Museum Volkenkunde de Leyde, cote 1353-158C) et de la 4^e partie (fig. 7).
- 8 C'est le cas de l'édition provenant de la collection d'Emmanuel Tronquois (1855-1918), conservée à la Réserve du département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France (cote RES Dd 2555-2558-4), dont les quarante volumes sont reliés en quatre parties. C'est la seule édition complète conservée dans les collections publiques françaises.
- 9 Claire-Akiko Brisset, Pascal Griollet, Christophe Marquet et Marianne Simon-Oikawa éd., *Du pinceau à la typographie. Regards japonais sur l'écriture et le livre*, Paris, EFEO, 2006, p. 294-297.



← fig. 6
Revers de couverture de la 3^e partie de l'Ehon Saiyūki (*La Pérégrination vers l'Ouest illustrée*), réédition non datée (éd. *princeps* 1835), collection des Éditions 2024.



fig. 7 →
Revers de couverture de la 4^e partie de l'Ehon Saiyūki (*La Pérégrination vers l'Ouest illustrée*), réédition non datée (éd. *princeps* 1837), collection des Éditions 2024.



文不幻不文，幻不極不幻。
是知天下極幻之事乃極真之事，
極幻之理乃極真之理。

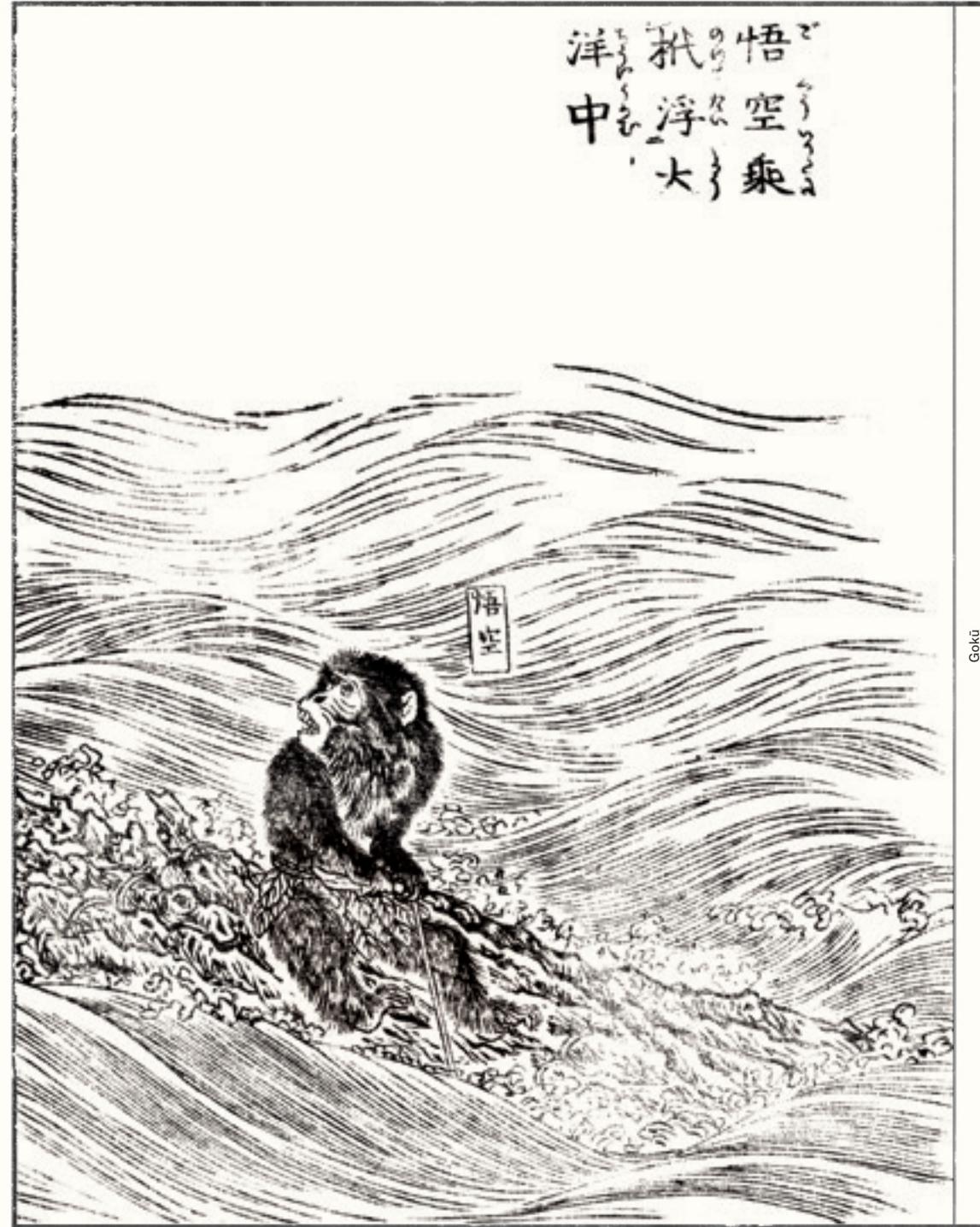
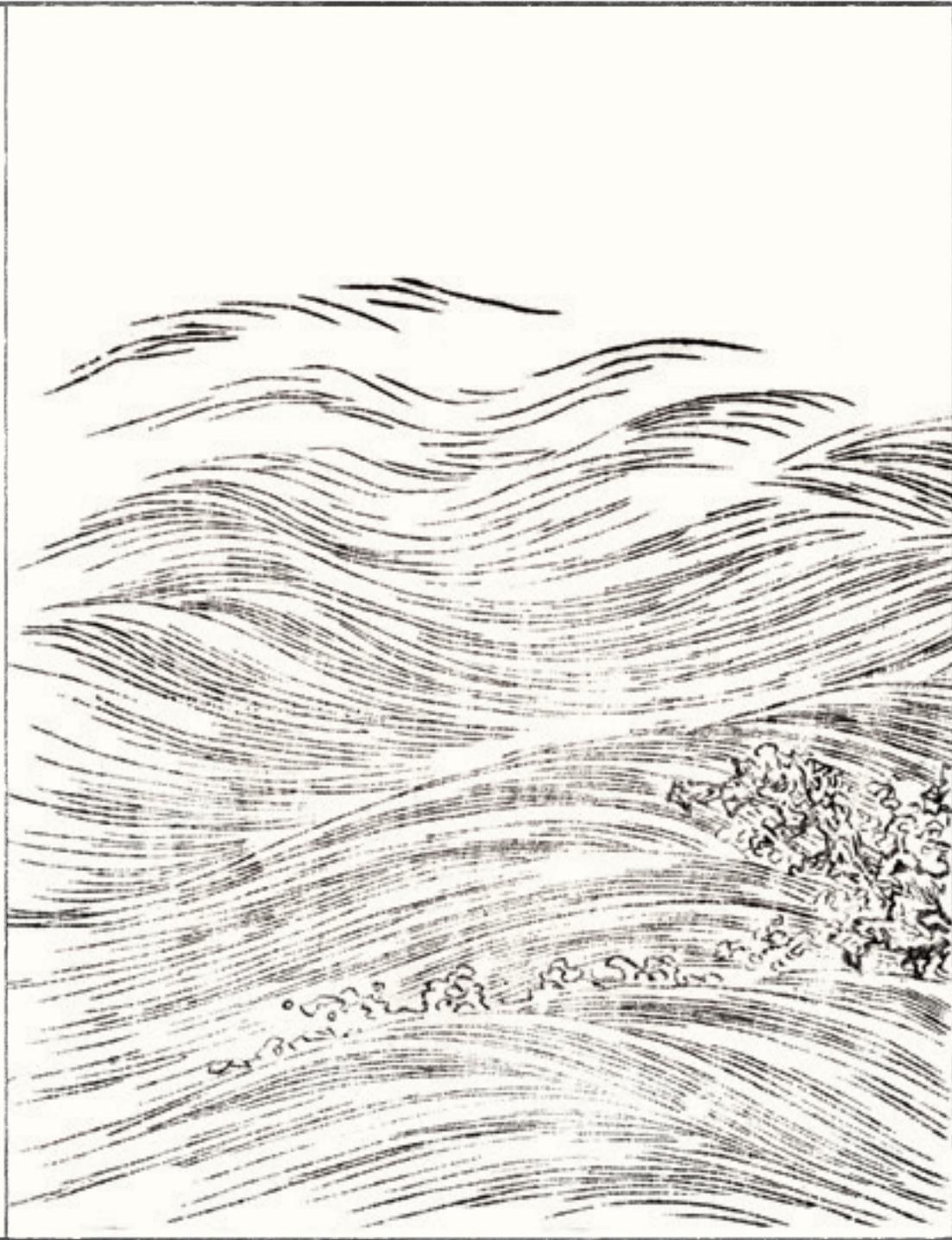
**Littérature sans imaginaire n'est point
littérature, mais l'imaginaire n'est l'imaginaire
que s'il se porte aux extrêmes. C'est que,
sachez-le, les choses les plus extravagantes
contiennent les plus hautes vérités.
La logique de l'imagination la plus débridée
est celle des vérités les plus profondes.**

« Éloge » par l'Hôte de passage du Pavillon aux tentures,
alias Yuan Yuling 袁于令 (1592-1674),
préface à *La Pérégrination vers l'Ouest commentée*
par Maître Li Zhuowu, c. 1625 (traduction A. Lévy)

Au sommet du mont de Fleurs et Fruits, dans le pays d'Aolai du continent de l'Est, la roche enfante un œuf de pierre qui devient un singe de pierre. De ses yeux sort un double faisceau lumineux perçu au ciel par l'empereur de Jade. Cherchant à comprendre d'où cela vient, celui-ci envoie deux capitaines, Œil-de-Mille-Lieues et Oreille-Bon-Vent, qui lui apprennent son existence. Le singe de pierre rejoint la troupe des singes ordinaires, qu'il conduit dans une grotte dissimulée derrière une cascade : elle devient leur refuge □ 24. Les singes font ensuite de lui leur roi □ 26. Tourmenté par la crainte de l'impermanence et de la mort, le Singe-Roi part en quête de l'immortalité. Après avoir dérivé sur l'océan □ 28, il dérobe les vêtements d'un pêcheur afin de se faire passer pour un humain. Il voyage de ville en ville, jusqu'à rencontrer un sage taoïste nommé Subhūti, qui l'accepte pour disciple. Dans une parodie cocasse d'attribution d'un nom à un nouveau-né par un devin, Subhūti lui confère le nom de « Son Gokū » 孫悟空, justifiant le choix du caractère 孫 (Son), qui signifie « enfant » ou « descendant », par une supposée étymologie auspiciouse et sa similitude avec un autre caractère signifiant « macaque ». Puis il choisit le caractère 悟 (Go-) – premier caractère de « Gokū » et qui signifie « éveillé » ou « conscient » – parmi une liste de douze caractères qui lui servent à nommer ses disciples. Gokū étant son dixième disciple, il choisit le dixième caractère.





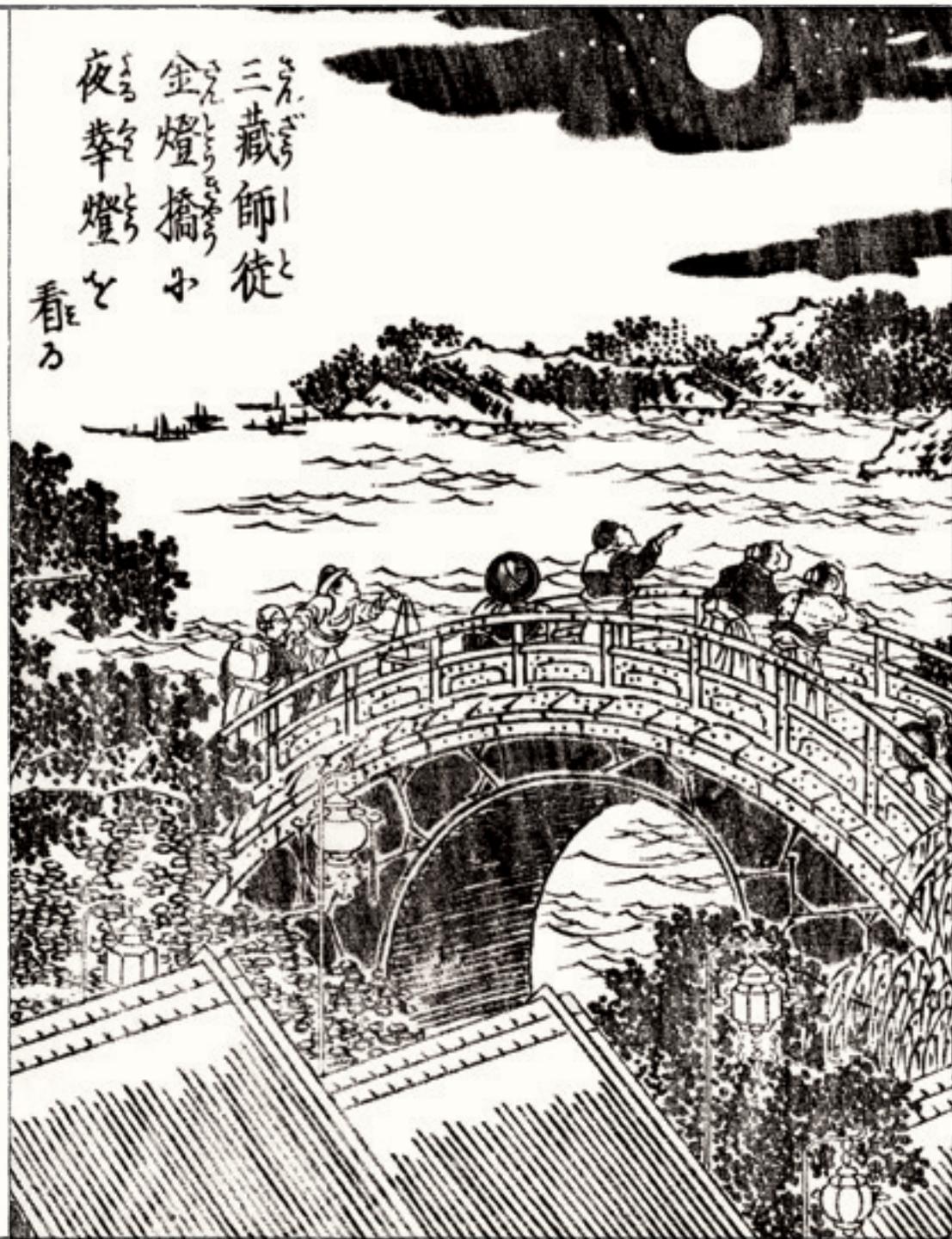


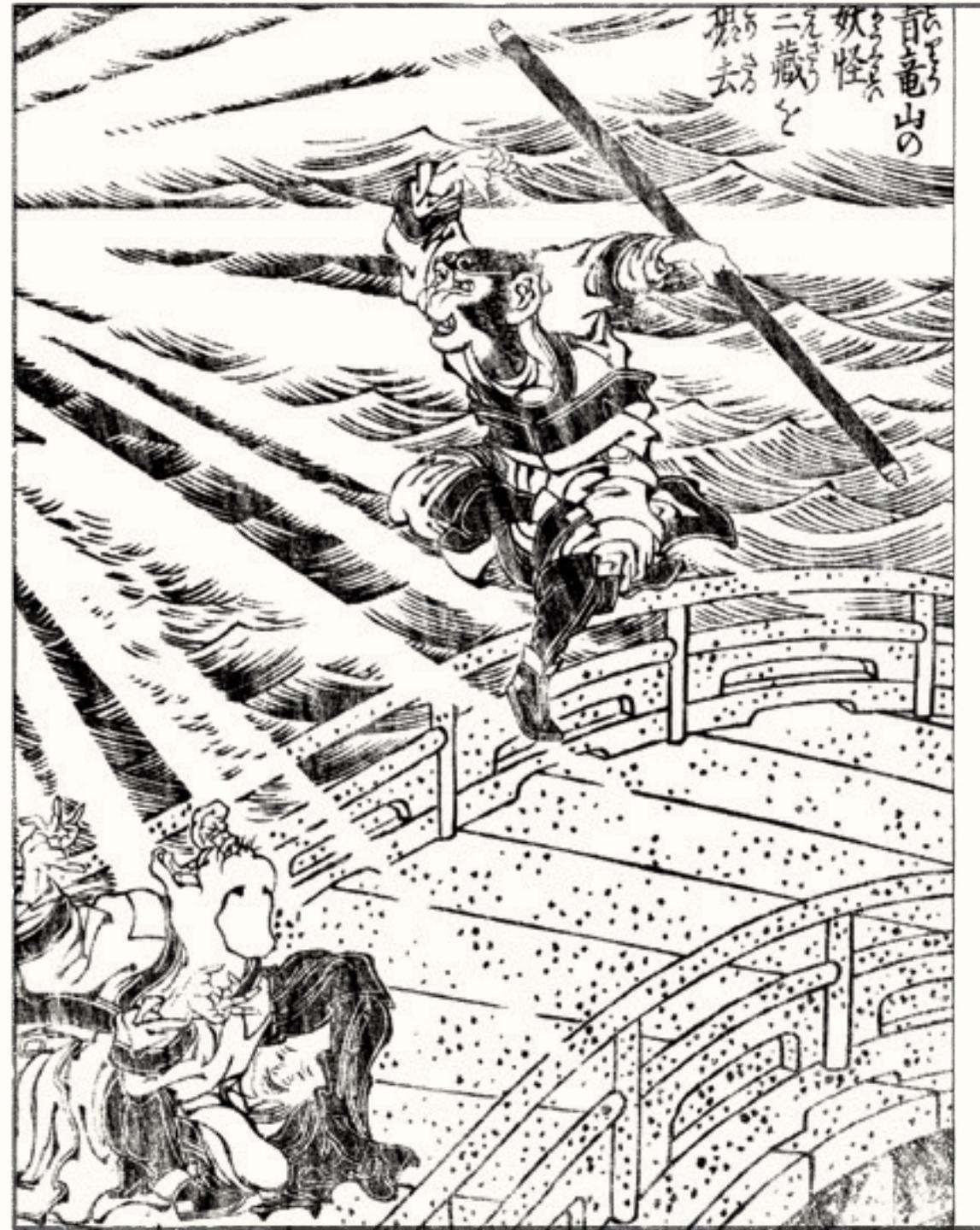
Le roi-taureau se transforme en Porcet pour tromper Gokū, lui dérobant ainsi l'éventail magique. Ils s'affrontent. Le vrai Porcet, guidé par la divinité locale, rejoint Gokū et l'aide dans son combat contre le roi-taureau. Face-de-Jade, la maîtresse du roi-taureau, vient en renfort ^{□ 32}. Gokū et Porcet essuient une première défaite, mais repartent à l'assaut, encouragés par la divinité locale. Gokū et le roi-taureau s'affrontent tout en rivalisant de transformations successives, au terme desquelles le roi-taureau se révèle sous la forme d'un buffle blanc géant. Gokū aussi prend une taille immense. Ils se livrent un combat titanesque ^{□ 34}. Il faut l'aide de Nata (voir chapitres 33 et 51) et de diverses autres divinités pour soumettre le monstre, puis la Rākṣasī. Tripiṭaka et Sablet se prosternent devant l'assemblée des divinités qui les ont aidés à soumettre le roi-taureau et ses gens. Gokū a récupéré l'éventail. Il peut éteindre définitivement le brasier en l'agitant quarante-neuf fois.





Les pèlerins arrivent à la préfecture d'Or-Égal, paisible cité peuplée de pieux bouddhistes. Le soir de la pleine lune, ils sont conviés à la fête des lanternes, où ils découvrent de grandes lanternes d'or où brûle pendant trois jours une huile précieuse mêlée de beurre clarifié, en offrande aux bouddhas □³⁸. Fait curieux : cette huile déposée en immense quantité brûle lentement mais disparaît lors de la troisième nuit. Pour pouvoir la fournir, la préfecture fait payer de très lourds impôts à une province voisine. Les prétendus bouddhas qui viennent chercher les offrandes sont en fait trois démons voleurs venus du mont du Dragon-Vert : Craint-le-Froid, Craint-le-Chaud et Craint-la-Poussière. L'un d'eux enlève Tripiṭaka pour le dévorer après l'avoir fait sauter dans l'huile □⁴⁰. Aidé par les quatre protecteurs du temps, Gokū parvient à la grotte des démons, qui le repoussent à l'aide d'une armée de bovidés.





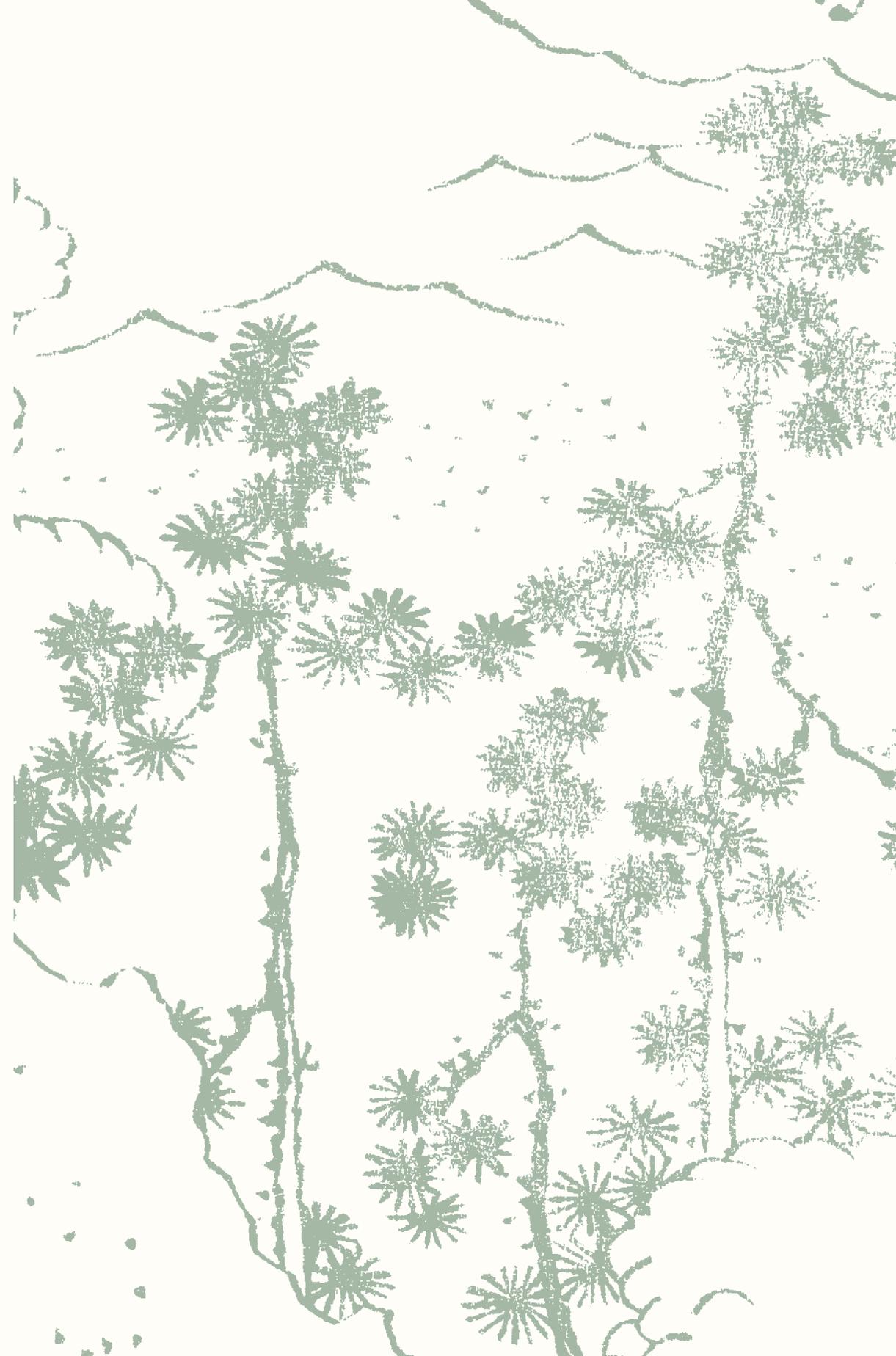
Les rois-démons Craint-le-Froid, Craint-le-Chaud, Craint-la-Poussière sont les esprits de trois rhinocéros à la tête d'une armée de bovidés. Ils résident dans la caverne de la Fleur-des-Mystères, au mont du Dragon-Vert. Depuis mille ans, ils ont pris goût à l'huile parfumée mêlée au beurre clarifié. Afin d'en recevoir de grandes quantités en offrande tous les ans, ils se font passer pour des bouddhas. Les pieux dignitaires de la préfecture d'Or-Égal,

piégés par ce stratagème, pressent d'impôts les habitants d'une localité voisine afin de leur donner ces offrandes tous les ans, au cours de la somptueuse fête des lanternes. Ces trois démons apparaissent aux chapitres 91 et 92, où ils enlèvent Tripiṭaka dans l'intention de le manger après l'avoir découpé en tranches et fait revenir dans cette huile mêlée de beurre.

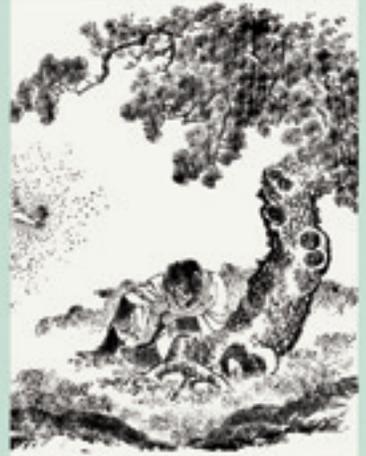


Table des matières

				page
Christophe Marquet		La destinée du Singe-Roi à l'est de la Chine : <i>La Pérégrination vers l'Ouest</i> et ses éditions japonaises aux XVIII ^e et XIX ^e siècles		13
Vincent Durand-Dastès		L'histoire chinoise du singe pèlerin, ou le <i>Saiyūki</i> avant sa traversée vers les îles d'Orient.		43
Christophe Marquet		Notice sur <i>La Pérégrination vers l'Ouest illustrée</i> , édition japonaise de 1806-1837		57
résumés Delphine Mulard, Évelyne Lesigne-Audoly	1 ^{er} partie	livres 1 à 10 1806	Illustrations Ōhara Tōya Minsei	77
résumés Delphine Mulard, Évelyne Lesigne-Audoly	2 ^e partie	livres 11 à 20 1828	Illustrations Utagawa Toyohiro	353
résumés Delphine Mulard, Évelyne Lesigne-Audoly	3 ^e partie	livres 21 à 30 1835	Illustrations Katsushika Taito II	513
résumés Delphine Mulard, Évelyne Lesigne-Audoly	4 ^e partie	livres 31 à 40 1837	Illustrations Katsushika Taito II	659
Delphine Mulard		L'iconographie japonaise de <i>La Pérégrination vers l'Ouest</i>		793
Xavier Guilbert		Pop culture japonaise et classiques chinois		811



La Pérégrination vers l'Ouest



Publié en Chine à la fin du XVI^e siècle, *La Pérégrination vers l'Ouest* est l'un des romans les plus importants de toute la culture asiatique. Il relate le périple fantastique, à travers l'Asie centrale, d'un moine bouddhiste et de son escorte légendaire : un ogre des sables, un cochon anthropomorphe, un cheval-dragon et, volant sur son nuage avec son bâton magique, l'irrévérencieux Singe-Roi Son Gokū, qui donne tout son sel à ce récit sans cesse repris et adapté au fil des siècles, jusqu'au célèbre *Dragon Ball* de Toriyama Akira.

Entre 1806 et 1837, des libraires d'Osaka commandent plus de 250 gravures (dont une dizaine en couleurs) à deux imagiers talentueux, Ōhara Tōya et Utagawa Toyohiro, et au plus fidèle disciple du grand Hokusai, Katsushika Taito, pour une ambitieuse édition illustrée de l'œuvre, où s'exprime tout le génie de ces artistes virtuoses.

Après un travail considérable de recherche et de restauration, ce livre présente, pour la première fois depuis leur édition originale, l'intégralité de ces images exceptionnelles. Préfacé et commenté sous la direction de Christophe Marquet (École Française d'Extrême-Orient), cet ensemble remarquable permet de découvrir toute la puissance narrative de l'estampe japonaise, terreau visuel du manga moderne.

ISBN : 978-2-38387-079-1

16 X 25 CM / 836 PAGES
PREMIER TIRAGE : 4 000 EX
PRIX PUBLIC : 69 €

NOV. 2023

Texte et interview par Lucie Servin
Graphisme
Le Futur

2024